

# Esprit récup'

## Idées de déco insolites

Photos  
Joanna Maclennan

Texte  
Oliver Maclennan



ÉDITIONS JONGLEZ





## Ancien moulin

Portinatx, Espagne



« Mes parents étaient de fervents amateurs de récup' », raconte Scarlett Lee Hunter, touchée elle aussi par cette passion dès son plus jeune âge.

Ses connaissances dans ce domaine ont été acquises au fil du temps dans les villes où elle a vécu, notamment Amsterdam. Pour elle, la récup' est un véritable mode de vie : fille d'un photographe et d'une scénographe de théâtre, elle se souvient que lorsqu'elle était enfant, pendant la guerre, sa mère confectionnait des vêtements à partir de vieux parachutes. Ce penchant pour l'autosuffisance ne l'a d'ailleurs jamais quittée : « La maison de maman s'apparente à un musée d'objets trouvés », ajoute Scarlett. « Dans la rue, sur un marché ou chez un brocanteur, rien d'intéressant ne lui échappe. »



Manifestement, sa fille a hérité de ce talent : « Peut-être n'est-il pas surprenant que ma première maison à Londres ait été un vieux bateau que j'ai remis en état, sur lequel j'ai disposé des plantes en pot », dit-elle. « Un jour, j'ai même eu le plaisir de discuter avec Paul McCartney, qui s'était arrêté pour admirer ma composition. »

Quittant son canal du centre de Londres, Scarlett s'est finalement établie en Hollande, en passant par l'Australie : sa passion pour la danse l'a conduite à l'Université des Arts d'Amsterdam, où elle a continué à chiner.

« Les gens avaient l'habitude de déposer dans la rue les objets dont ils ne voulaient plus », se souvient-elle. « J'ai encore quelques pièces glanées à l'époque, notamment une énorme lampe à arc des années 1960. Pour les amateurs de récup', c'était un âge d'or. »

Scarlett a vécu plusieurs années à Amsterdam, où elle a même aménagé une galerie dans une ancienne usine, remplie d'objets récupérés dans les rues.

« J'ai tellement appris des Hollandais », confie-t-elle. « Ce sont des gens de goût, et aucun projet ne leur paraît impossible à réaliser. Mon compagnon est Néerlandais et dirige une entreprise de développement de logiciels tout en travaillant comme professeur d'aïkido et comme musicien. Rien ne lui paraît insurmontable, et il sait demeurer calme en toutes circonstances. »

Voilà six ans que la famille (ainsi que ses chiens et chats) s'est installée à Ibiza, dans une ferme (*finca*) âgée de 300 ans. De ce lieu émane une profonde impression de sérénité.

« Je me sens bien sur les côtes », ajoute Scarlett qui, dans son enfance, a beaucoup fréquenté les Cornouailles.

**CI-DESSUS ET CI-CONTRE** Les bouteilles et le tabouret proviennent d'un marché aux puces.  
**P. 30** À l'origine, ces meules de granit étaient mues par des chevaux pour moudre des amandes.





Sa ferme donne sur le phare de Portinatx, sur la côte septentrionale de l'île, dont la lumière réconfortante balaie les chambres à coucher. Le couple possède un vaste terrain, en partie boisé. Pour prévenir tout incendie pendant la saison chaude, il s'assure du bon entretien de sa forêt, et pour se chauffer l'hiver, il brûle chaque année cinq tonnes de bois environ.

« Régulièrement, de puissantes tempêtes secouent la maison », explique Scarlett. « Nos énormes poêles à bois sont essentiels pour y maintenir la chaleur. »

Par endroits, l'épaisseur des murs atteint un mètre, ce qui permet à la famille de conserver un peu de fraîcheur durant l'été, particulièrement long et chaud. « J'adore le sentiment de solidité que ces parois donnent à la maison », ajoute-t-elle, « surtout lorsque les éléments se déchaînent. »

Sa passion du théâtre l'inspire également pour créer des ambiances propices à l'imagination.

Ainsi les objets récupérés sont-ils savamment disposés : dans la salle de bains, par exemple, le lavabo comporte deux robinets de jardin en laiton de taille différente. « Nous n'en possédions pas d'autres à l'époque », explique-t-elle. En effet, pour concevoir leur intérieur, Scarlett et son compagnon n'avaient délibérément apporté qu'une petite partie de leur mobilier. Ce n'est qu'au fil du temps qu'ils ont fait venir des Pays-Bas leurs meubles favoris, dont une grande armoire : cette pièce, typiquement hollandaise, a longtemps arpenté les rues et les canaux d'Amsterdam, et a accompagné Scarlett dans au moins cinq de ses déménagements.

**CI-DESSUS ET CI-CONTRE** Le moulin en bois d'origine, toujours intact, a été protégé par un toit et des murs.





« Ici, à Ibiza, j'aime réunir des objets glanés à Amsterdam, en Angleterre, en Australie et en Inde », explique-t-elle. « La maison est si vaste que chacun y trouve sa place. »

La ferme elle-même a contribué à cette collection éclectique : ainsi, lorsque les vers sont venus à bout des cadres des moustiquaires originales, elle réutilisé ces éléments comme décoration.

« Certains objets m'inspirent particulièrement, et j'adore les disposer de manière immédiate et aléatoire, selon ce que je ressens à ce moment : réfléchir trop longtemps avant de les réutiliser bride ma créativité, et ces pièces simples et naturelles, chargées d'histoire et d'expériences, me parlent. La récup', dans ces cas-là, s'apparente pour moi à une introspection qui procure une certaine joie. »

Évidemment, tout ce qui a du sens dans la vie demande du temps et des efforts acharnés, impliquant souvent des sacrifices ou de longues

périodes d'incertitude. Toutefois, la récup' constitue une exception à cette règle, comme le démontrent les talents de Scarlett et de sa mère. Qu'elle soit héritée ou acquise, cette passion peut devenir un mode de vie, qui ne s'apparentera jamais à une corvée pour ceux qui se lancent dans cette quête perpétuelle.

**CI-CONTRE** « Lorsque nos enfants sont nés, nous avons voulu qu'ils s'épanouissent en pleine nature, parmi les animaux et au gré des éléments. »





## Dune Shack

Provincetown, États-Unis



À Provincetown, la « Cabane des Dunes » (*Dune Shack*) n'est accessible qu'à pied, ce qui ne manque pas de séduire les artistes en quête de solitude. Son résident le plus célèbre fut Harry Kemp, surnommé le « poète des dunes » et décédé en 1960.



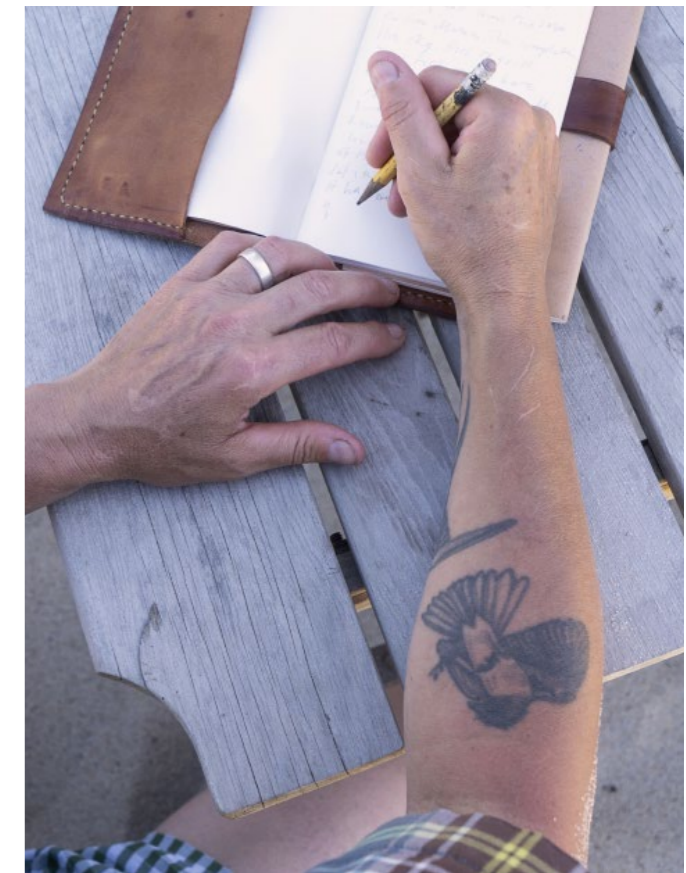


« Je sens vraiment sa présence ici », déclare Anie Stanley, une artiste multimédia native de New York. Avec Juliette Hermant, artiste et entrepreneure d'origine française, elle « loue » l'ancienne cabane de Harry Kemp auprès de Paul Tasha (voir p. 50).

Le district historique de Peaked Hill Bar compte 19 cabanes sur ses dunes, faites de bois échoué sur le littoral. Au cours des années 1960, les habitants ont été progressivement expropriés, afin d'assurer la protection de cette zone. Mais depuis le milieu des années 1990, le National Park Service permet aux organisations à but non lucratif d'y organiser des programmes de résidences d'artistes.

C'est Anie qui a fait connaître cette région à Juliette. « Je suis arrivée à Provincetown dans les années 1980, et j'ai rencontré la mère de Paul, Sunny,

À GAUCHE « J'adore profiter d'un moment d'isolement », explique Anie. « Entendre l'océan la nuit et m'endormir au bruit du fracas des vagues. »



qui nous a parlé de la cabane, dit-elle. Avec un ami, nous avons marché jusque-là et y sommes arrivés le soir, munis de provisions et d'une bouteille de vin. Nous y avons passé la nuit. Des années plus tard, Juliette et moi y sommes allées avec davantage de matériel et de nourriture, et nous y avons dormi trois nuits. Depuis, impossible de nous la sortir de la tête. »

La cabane est nichée entre la mer, le ciel et les dunes. Parmi les falaises, les rosiers, les arbres, les herbes et la faune sont préservés. Juliette prépare des gelées d'églantines et recherche régulièrement du bois pour le feu avec Anie. « J'avais fabriqué pour Juliette un chevalet avec du bois glané sur la plage », se souvient Anie. « Apparemment, il a disparu depuis. »

La cabane n'a pas beaucoup changé. Anie, qui utilise beaucoup de bois et de matériaux de récup' dans ses projets, constate : « On remarque quelques réparations réalisées au fil des années, mais elle n'a pas été modifiée depuis 1988 – bien qu'un cadre de fenêtre ait disparu. Le design est très simple, sans fioritures, les cloisons et les fenêtres ayant été

récupérées. »

« Nous inspirons un peu de vie », ajoute Juliette, « en apportant ici des fleurs de l'extérieur ou des objets ramassés sur la plage, comme des cailloux, des coquillages et du bois flotté. »

Depuis longtemps, Juliette rêvait de vivre dans une structure isolée chargée d'histoire : « Je me souviens d'avoir ouvert la porte et d'avoir apprécié la rusticité des lieux. Je suis attirée par ce qui a déjà été fait : je suis une décoratrice professionnelle qui ne décoore pas. »

Dans un lieu aussi isolé, le rythme du jour affecte le corps et l'esprit. « Je viens d'avoir 50 ans, et j'en avais 19 lorsque je suis venue pour la première fois », raconte Anie. « J'ai écrit des poèmes à l'époque, et je ressens le besoin d'écrire à nouveau. Il doit exister une raison à cela. »

**CI-DESSUS** Juliette avoue : « Partout dans le monde, la récup' m'est apparue comme une manière d'observer ce qui se passe autour de moi et d'y prendre part. »







## Atelier de poterie

Oslo, Norvège



Au centre d'Oslo, tandis qu'un glacial vent d'automne dépose des feuilles mortes dans la cour sur laquelle donne son atelier, Ragnhild Wik verse du café dans des tasses qu'elle a fabriquées.

La production de ces récipients a exigé deux semaines de travail, comprenant des étapes de séchage, de cuisson et de glaçure. Chacun de ces objets, auquel une cordelette de cuir a été ajoutée pour pouvoir les attraper, présente des particularités uniques. « Je n'aime pas les pièces produites en série », explique Ragnhild. « Leur aspect doit évoquer l'âme, et s'affranchir des conventions. »





Ragnhild a commencé sa carrière comme créatrice de mode, avant de travailler dans une usine de porcelaine. De nombreuses années durant, elle a dessiné des pièces de céramique sur ordinateur, puis elle a fondé une société avec quelques amis. Lorsqu'elle a revendu ses parts en 2015, elle s'était résolue à ne plus subir les contraintes des entreprises, et à créer des objets de ses mains.

Depuis, elle s'est installée dans un curieux bâtiment rose dépourvu de lignes droites. L'espace y est essentiellement occupé par deux pièces : la plus grande contient une grande partie de ses œuvres achevées, ainsi qu'un salon et une cuisine, tandis que la plus petite constitue son atelier proprement dit. Les caractéristiques de cet étonnant local, dont la forme est presque semi-circulaire, s'accordent avec la céramique de Ragnhild, de même que les nombreuses fissures et trous qui parsèment les parois.

**CI-DESSUS** Ragnhild fabrique une partie de ses glaçures, cuites au feu de bois, selon une ancienne technique russe utilisant du lait ou du yaourt.



L'artiste s'est contentée de les peindre en blanc : « J'aime que les choses aient une histoire », précise-t-elle. Il en va de même pour le plancher centenaire, inégal et d'un vert défraîchi, témoin de l'activité industrielle à laquelle ces locaux ont été consacrés auparavant. Si Ragnhild s'est gardée d'y apporter la moindre modification, c'est qu'il correspond précisément à ce qu'elle attend d'un intérieur qui a conservé son âme.

Cette démarche est étroitement associée à la récup', qu'elle a assidûment pratiquée en parcourant en ligne de nombreux sites proposant des objets gratuits. « J'aime la patine des vieux meubles, autant que leur qualité », assure-t-elle.

Lorsqu'elle se procure un élément de mobilier qui l'intéresse, c'est un peu de la vie de ses anciens propriétaires qu'elle peut appréhender. Parmi les meubles ainsi récupérés, son bureau et sa grande table

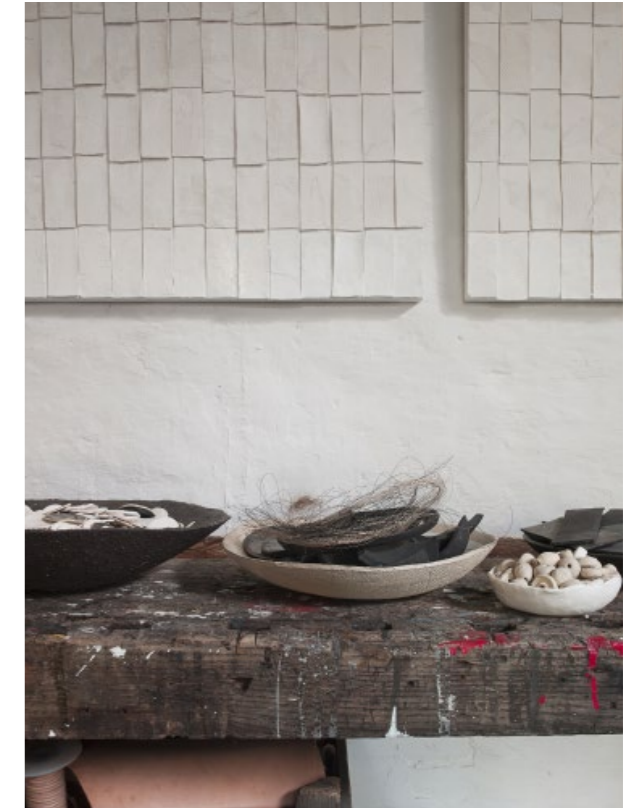
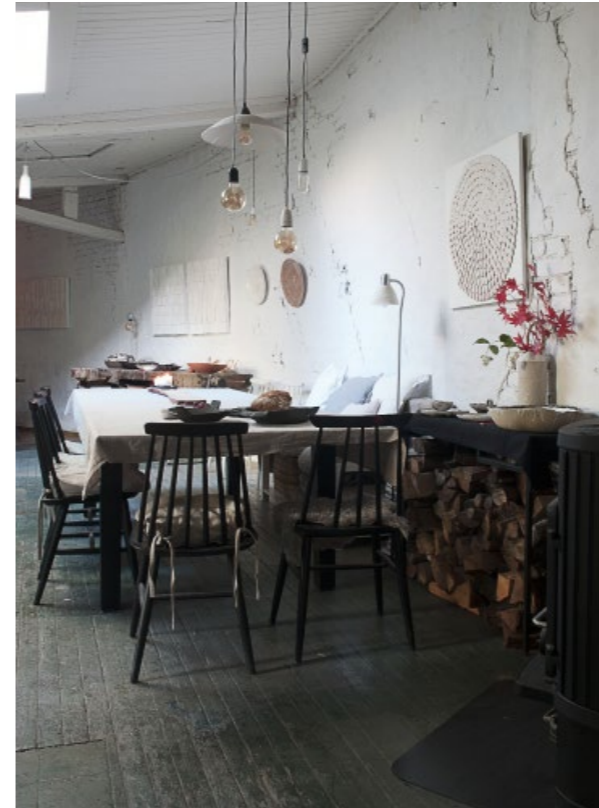
à manger ont été sauvés lors d'un déménagement.

« Tant que les choses sont solides, vous pouvez jouer avec elles », explique Ragnhild – qui n'a pas dérogé à la règle avec la table de sa grand-mère, qu'elle a repeinte en noir. À l'occasion, elle fait aussi appel à l'Armée du Salut, et laisse son inspiration la guider.

Ainsi, lorsqu'elle a récupéré des couverts des années 1960, elle a laissé tremper leurs manches dans de l'huile d'olive pendant une nuit : cette méthode simple a permis de foncer la teinte du bois, ce qui a conféré à ces ustensiles un aspect étonnamment sophistiqué.

**CI-DESSUS ET CI-CONTRE** « En pensant que je me lasserais rapidement de cette activité, je me trompais, car les formes et les couleurs offrent des possibilités infinies. »





Autour, on remarque partout des morceaux de céramique. Certains ont été rassemblés dans un grand bol, d'autres ont été utilisés pour créer des œuvres d'art élégantes, comme le *Big Bang*. Certes, Ragnhild n'aime pas gaspiller les choses, mais sa philosophie est aussi de conserver ces fragments pour y puiser l'inspiration : « J'aime transformer », confesse-t-elle.

On trouve un esprit similaire dans l'art du *kintsugi*, une méthode japonaise de réparation des porcelaines ou céramiques brisées au moyen de laque saupoudrée de poudre d'or. En conséquence, un objet peut être rendu plus attrayant après avoir été brisé que lorsqu'il était entier. Cette philosophie s'apparente à celle de la récup' car souvent, ce que les gens considèrent comme laid et endommagé peut en fait devenir plus spectaculaire que lorsqu'il était neuf.

L'automne est une saison particulièrement favorable pour se livrer à la récup' de différents matériaux naturels. En arpentant l'atelier, on ne peut manquer de remarquer les feuilles, les baies,

les cailloux et des herbes qui le décorent : « Je n'ai fait que ramasser ces éléments simples et gratuits que la nature nous offre », commente Ragnhild, avant d'ajouter : « Je travaille de manière très intuitive et j'aime fabriquer des objets à la main. L'expérimentation présente toujours un aspect excitant. Parfois, ça fonctionne, mais il arrive aussi que le résultat soit décevant. »

À eux seuls, ces quelques mots pourraient résumer le mode de vie auquel les amateurs de récup' se consacrent.

**CI-DESSUS ET CI-CONTRE** « J'aime les nouveaux débuts et les choses qui ont une histoire, raconte Ragnhild, et la récup' s'y prête admirablement. »





La récupération et le recyclage constituent un véritable mode de vie pour les amoureux de la nature soucieux de l'environnement autant que pour les amateurs d'économies.

Décorant leur intérieur de manière aussi originale que spectaculaire à l'aide de leurs trouvailles, glanées sur les plages ou encore dans les forêts, ils révèlent toute la beauté des motifs naturels :

*Esprit récup' - Idées de déco insolites* regorge d'idées permettant de transformer sa demeure de manière à la fois inventive et surprenante.



ÉDITIONS JONGLEZ  
info@editionsjonglez.com  
www.editionsjonglez.com



29,95 €

ISBN : 978-2-36195-360-7



9 782361 953607